

GORTOMALTESE

Les Helvétiques

Hugo
Pratt



casterman

CORTOMALTESE

Traduction de l'italien revue et corrigée par Céline Frigau

Lettrage manuscrit de Philippe Glogowski

Montage : Jean-Luc Ruault

Conception graphique : Studio Casterman BD

www.casterman.com

www.cong-pratt.com

www.cortomaltese.com

ISBN : 978-2-203-12293-2

N° d'édition : L.10EBBN002690.N001

© 1987 Cong S.A., Suisse

CORTOMALTESE® & ™ © Cong S.A., Suisse

© 2017, Casterman, pour la présente édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en octobre 2017 par LEGO (Italie), sur du papier Périgord 135 g.

Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

Dépôt légal : novembre 2017 ; D.2017/0053/359

CORTOMALTESE

Les Helvétiques

HUGO
FRATT



Préface: Nicolas Tellop

casterman





LA QUÊTE DU GRAAL

Créée en 1967, *La Ballade de la mer salée* marque la naissance d'une bande dessinée « adulte » qui refuse toute espèce de simplicité. Dans sa structure comme dans son dessin, elle est fondatrice d'un genre nouveau, le roman graphique, qui n'a pas encore trouvé son nom, mais qui germe dans la tête des auteurs de l'époque.

Si les aventures de Corto Maltese sont à ce point chargées de littérature, c'est peut-être en raison des albums plus tardifs, en particulier ceux créés à partir de *Fable de Venise* en 1977. Les récits y délaissent l'aventure romanesque pour n'en retenir qu'une vague promesse; les voyages du marin s'y font plus intérieurs; l'action y devient contemplative. Ce ne sont plus tant des histoires de mystères que de mystérieuses histoires : elles se laissent difficilement saisir, elles maintiennent le lecteur dans un état d'expectative frustrée, elles lui font vivre une expérience qu'on serait tenté de qualifier de moderne. Les péripéties ne se donnant jamais vraiment pour ce qu'elles sont, le lecteur des premiers *Corto* ne parvient pas à y reconnaître les schémas habituels, et cette impossibilité lui fait entrevoir comme un dérèglement, une incohérence, un malaise. Ainsi,

Pratt fait entrer la bande dessinée dans l'ère du soupçon. S'y dégage la sensation confuse que son langage s'ouvre à la possibilité toujours renouvelée d'un délire. Quand Pratt entre pleinement dans le domaine de la littérature, il se détache du roman traditionnel pour faire de son art un champ d'expression poétique.

« Dans la littérature – et Dieu sait si j'en ai lu beaucoup –, ce qui me touche le plus, c'est la poésie, parce qu'elle est synthétique et qu'elle procède par images », affirmait Pratt en 1990. Ce faisant, il établit un rapport avec la bande dessinée en même temps qu'il définit le genre auquel il est le plus sensible : le symbolisme. Au-delà du mouvement artistique de la fin du XIX^e siècle, les accointances de l'auteur avec les formes symboliques sont évidentes depuis *Fable de Venise*. Au passage, il est amusant de constater que bande dessinée et symbolisme ont longtemps souffert d'un stéréotype les rattachant au vulgaire, comme si ces types d'expression n'étaient bons que pour les esprits simples. Les deux, au contraire, offrent des possibilités de conception et de signification illimitées. Tel le poète, Pratt



passe par eux pour transmettre les vérités les plus grandes, qui ne seraient communicables par aucun autre moyen et qui se manifestent alors dans tout leur éclat aux yeux de ceux qui savent voir. Ses récits demandent lenteur et attention, il faut se laisser pénétrer par eux, et la lecture doit se faire exégèse. La poésie de Pratt n'est pas lyrique, elle est tissée des signes et des correspondances dont la surface sonde les profondeurs.

Indéniable aboutissement en la matière, l'album *Les Helvétiques* est réalisé dix ans après *Fable de Venise*, et c'est l'avant-dernier album de Corto. Les deux récits ont beaucoup en commun. À chaque fois, il s'agit plus d'un rêve que d'une véritable aventure, il est question d'une quête pour ainsi dire alchimique (la clavicule de Salomon et le Graal) et l'histoire est placée sous le patronage d'un écrivain : le baron Corvo à Venise, Hermann Hesse en Suisse. Mais là où Corto s'amuse dans *Fable de Venise* parce qu'il ne fait que relever un pari sans véritable enjeu, il apparaît beaucoup plus grave dans *Les Helvétiques*. La première phrase donne le ton : « Il y avait deux ou trois choses qu'il n'aurait pas dû faire. » Le héros est en proie

à des troubles et à la mélancolie, et rapidement il a des visions. Cette impression de malaise initiale rejaillira à plusieurs reprises au cours du rêve au centre de l'album, dont l'inquiétante étrangeté n'est pas sans refléter les tourments intérieurs du personnage. Mais, à travers lui, l'auteur n'exprime-t-il pas ses propres angoisses, du haut de ses soixante ans ? Le pronom « il » de la première phrase laisse planer un doute sur l'identité de celui dont il est question, d'autant que c'est bien Pratt lui-même, et non sa créature, qui s'est « entêt[é] à vouloir vivre seul dans ce petit village de Savuit-sur-Lutry », près de Lausanne, l'année même où il compose cet album. Lorsque Corto croise dans le rêve un épouvantail à son effigie, le dédoublement pourrait refléter celui qui lie Pratt à son personnage, homme de paille propre à effrayer les oiseaux de malheur. De son côté, le rôle de Hesse permet d'évoquer sa nouvelle *Le Dernier été de Klingsor*, qui raconte les ultimes semaines fiévreuses d'un peintre vieillissant mais en pleine possession de son art. Si l'identification entre l'auteur et le héros est connue, il est tentant de procéder à une association similaire avec ce Klingsor ainsi qu'avec ses autres avatars de l'album.



Les Helvétiques est un livre d'autant plus fort qu'il est l'œuvre d'un poète qui doute.

Dans le rêve, Klingsor est un chevalier maudit échappé de la légende arthurienne. Son unique but est de prendre possession de la Rose alchimique, signe de sa rédemption. Il demande au marin de l'y aider. Un réseau de symboles se noue autour de cette quête, qui renvoie à celle de la poésie en ce qu'elle est comparable au Grand Œuvre – alchimie du verbe. « Il ne réussira pas tant qu'il voudra réussir », dit la Rose en parlant de Klingsor, de même que Chrétien de Troyes faisait dire à Yvain : « Je suis un chevalier en quête de ce qu'il ne peut trouver. » Corto, Klingsor et Pratt sont trois chevaliers qui s'interrogent à travers l'initiation onirique. Le poète Ulrich von Zatzikhoven en donne la clé lorsqu'il apparaît dans une vision au début de l'album : c'est à la lisière entre la veille et le sommeil « qu'on peut avoir l'intuition de ce qui aurait pu s'écrire dans les espaces blancs que le poète a laissés entre les lignes », images symboliques des intercases qui ménagent l'accès aux mondes enchantés de l'imaginaire. La bande dessinée donne la possibilité de faire

naître des visions et de tendre vers une aventure sans cesse à renouveler. L'accomplissement de sa poésie réside dans son inaccomplissement, dans sa quête toujours à entreprendre, perpétuellement à soustraire aux espaces blancs de la réalité. Sa beauté réside dans son secret, et non dans son élucidation.

L'aventure chez Corto est toujours celle d'une parole qui s'exerce à émerveiller, à l'image du livre dans lequel il entre à la faveur de la nuit. Plonger dans cette parole, c'est sortir de soi, s'ouvrir au monde et répondre à un serment que l'on s'est fait en des temps trop lointains pour pouvoir se le rappeler. Telle est l'aventure en regard de l'imagination poétique : une vérité toujours en devenir dont le Graal est la promesse symbolique, tout à la fois cœur du monde et cœur de l'homme. Dans la tradition, le Graal prend d'ailleurs autant la forme d'une coupe que celle d'un livre.

Ce livre, vous l'avez entre vos mains. Lisez-le avec soin : il contient le cœur de Pratt.

Nicolas TELLOP



VERBOURG
LA CHAPELLE





